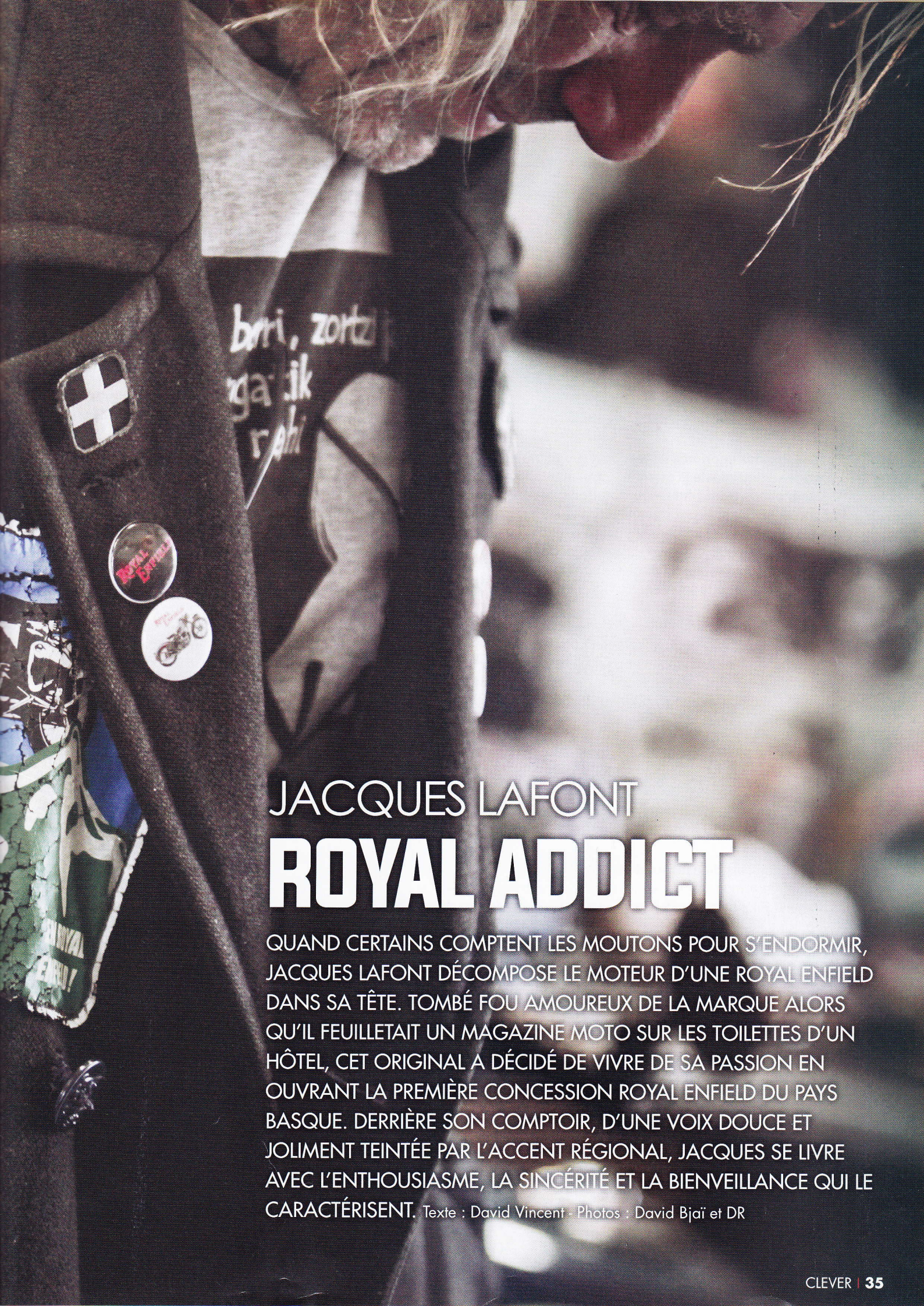






JACQUES LAFONT **ROYAL ADDICT**

QUAND CERTAINS COMPTENT LES MOUTONS POUR S'ENDORMIR, JACQUES LAFONT DÉCOMPOSE LE MOTEUR D'UNE ROYAL ENFIELD DANS SA TÊTE. TOMBÉ FOU AMOUREUX DE LA MARQUE ALORS QU'IL FEUILLETTAIT UN MAGAZINE MOTO SUR LES TOILETTES D'UN HÔTEL, CET ORIGINAL A DÉCIDÉ DE VIVRE DE SA PASSION EN OUVRANT LA PREMIÈRE CONCESSION ROYAL ENFIELD DU PAYS BASQUE. DERRIÈRE SON COMPTOIR, D'UNE VOIX DOUCE ET JOLIMENT TEINTÉE PAR L'ACCENT RÉGIONAL, JACQUES SE LIVRE AVEC L'ENTHOUSIASME, LA SINCÉRITÉ ET LA BIENVEILLANCE QUI LE CARACTÉRISENT. Texte : David Vincent - Photos : David Bjaï et DR



Jacques, des imprimés Royal Enfield, des pin's, des badges à l'effigie de la marque..., ton manteau ne laisse planer aucun doute sur tes orientations mécaniques ?

Et pourtant... Ce style un peu roots est arrivé sur le tard pour moi. Avant 2009, mon parcours était plutôt celui d'un universitaire classique, formaté, et destiné à porter le classique costume cravate. Je me suis ainsi déguisé pendant de nombreuses années, jusqu'à cette apparition qui bouscula mon existence.

Une révélation presque divine à t'écouter ?

Quasiment, en tout cas une révélation empreinte d'une vraie forme de spiritualité, un moment qui a fait basculer ma vie. Tout s'est passé sur des toilettes alors que je feuilletais une revue moto. Tout à coup, mon regard s'est arrêté sur une photo de Royal Enfield et les choses sont alors apparues comme une évidence. Sans aucune forme d'hésitation, j'ai contacté l'importateur de l'époque pour obtenir une machine et en savoir un peu plus sur la marque. Dans ma région, aucun concessionnaire ne représentait Royal, et coup de chance, un copain d'enfance maniait plutôt bien les outils. Ensemble, nous avons monté Royal Enfield Pays Basque.

Tu connaissais déjà le monde de la moto ?

J'avais déjà mon permis et je roulais occasionnellement à l'époque. Une belle frayeur m'a éloigné de la moto pendant dix ans, mais les Royal Enfield m'ont fait replonger. Il faut dire que cette marque apporte autre chose que le simple fait de se déplacer à deux-roues. C'est une manière de vivre, un retour vers les choses simples et authentiques. Et puis il y a ce look

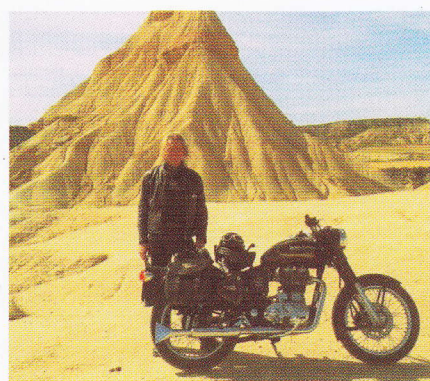
intemporel, cette élégance rare et les sensations uniques que ces motos procurent. Au guidon d'une Royal, je ressens les odeurs, le vent, les cimes, les sources... Ces machines offrent une ouverture totale sur le monde et permettent une subliminale et perpétuelle mise en scène. Royal Enfield m'inspire et donne un sens à ma vie. Beaucoup disent que j'ai le sourire niais dès que je monte sur ma moto. Je pense que cela résume tout.

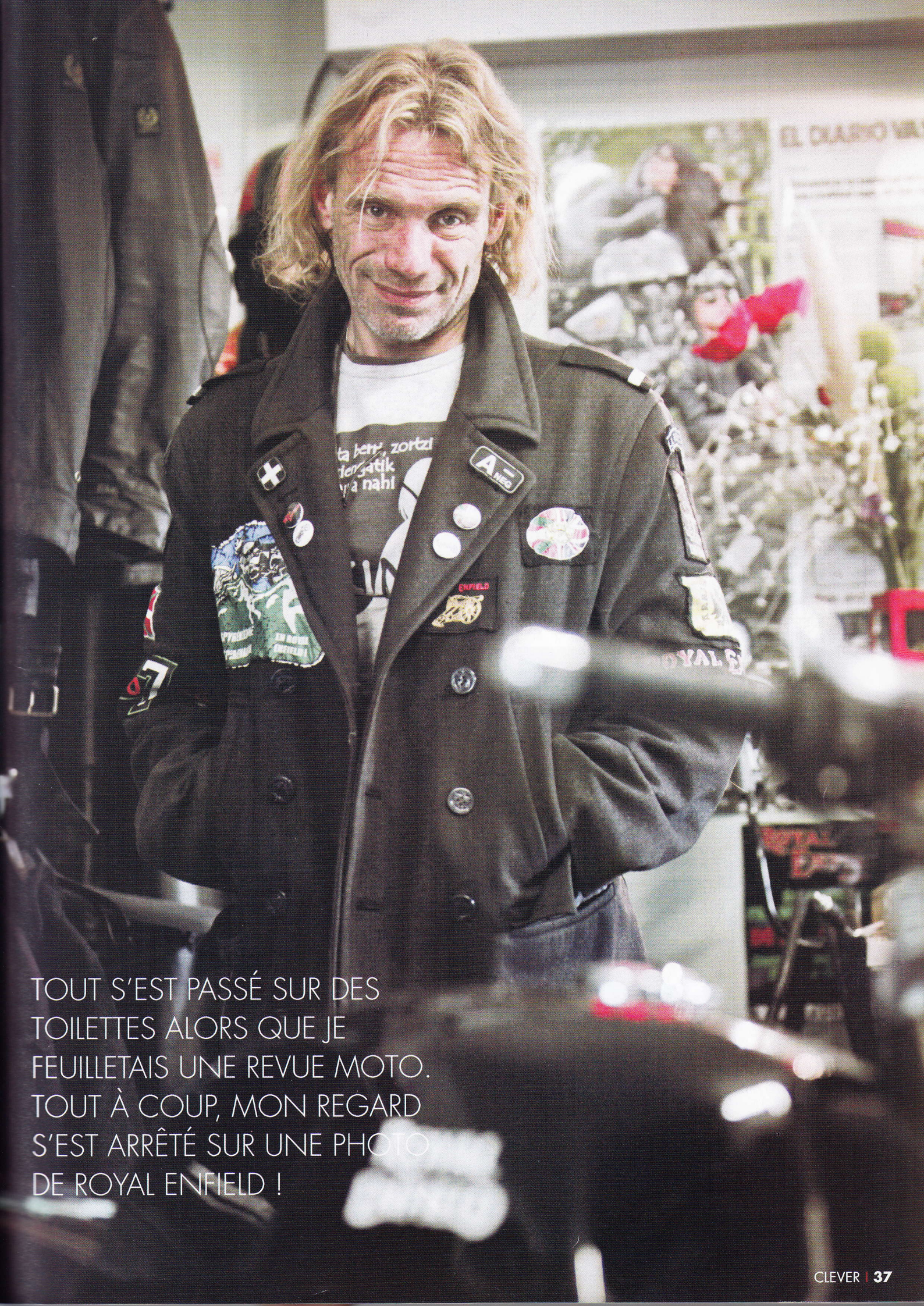
Te considères-tu comme un original dans le milieu ?

Non, hélas... Je suis simplement atypique dans un monde de la moto dont je ne suis pas issu. Cette passion tardive, forte et démesurée pour Royal Enfield m'a poussé à passer à quarante et quelques balais un CAP de maintenance mécanique moto, plus une année de spécialisation en systèmes embarqués électroniques. Cela prouve bien ma motivation pour vivre cette belle aventure et la faire partager aux autres.

Ta clientèle ressemble à quoi justement ?

Une chose est sûre, elle est bien plus variée qu'au départ. À mes débuts, je rencontrais uniquement des gens bien installés dans la vie, des hédonistes qui souhaitaient se faire plaisir. Puis des gens avec des moyens plus modestes sont arrivés, de plus en plus de jeunes, beaucoup de femmes également. Les Royal plaisent à beaucoup de monde car elles sont belles, faciles à bidouiller et elles grimpent aux arbres. Avec ces machines, on peut emprunter la moindre petite route, le moindre sentier... Moi qui pensais connaître le Pays Basque comme ma poche, j'ai vite compris qu'il me restait de nombreux endroits à explorer. J'aimerais d'ailleurs faire un tour de ma région en dix jours. Entre la mer, les montagnes, les déserts, les forêts et les vallées humides, il y a de quoi faire. Je souhaite vivre cette aventure dans une approche mythologique, historique, culturelle et épicurienne.





TOUT S'EST PASSÉ SUR DES
TOILETTES ALORS QUE JE
FEUILLETAIS UNE REVUE MOTO.
TOUT À COUP, MON REGARD
S'EST ARRÊTÉ SUR UNE PHOTO
DE ROYAL ENFIELD !



ÊTRE SINCÈRE, NE JAMAIS MENTIR, VOILÀ LES VRAIES VALEURS QUI ME TIENNENT À CŒUR





Des futurs projets de voyage en dehors du Pays Basque ?

Tout le temps. Là je reviens d'une virée aller-retour sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle avec des clients Royal Enfield. L'Andalousie, la Sierra Nevada ou encore le Portugal me tentent également. Mais toujours entre potes ou avec des clients. Les deux ne sont d'ailleurs pas incompatibles, bien au contraire.

Quelle serait la Royal Enfield de tes rêves ?

Elle existe déjà, c'est la Bullet toute simple. Sinon, un bicylindre type Constellation [produite entre 1958 et 1963] me brancherait bien. En fait, la ligne intemporelle de la Bullet avec un bicylindre parallèle, et ce serait la moto idéale pour moi. Après, j'ai quelques projets de préparation en tête, à commencer par un scrambler et un « pré-caf », un café-racer préhistorique sur base de Bullet Standard. J'aime bien l'idée de rester fidèle à l'esprit rétro de l'époque, avec des prépas simples et sobres. Peut-on vraiment parler de prépas d'ailleurs ? Ce qui est certain, c'est que les Royal Enfield se prêtent merveilleusement à des personnalisations simples et économiques. J'aime bien le côté « on change, on roule puis on revient à l'origine ou on rechange ». C'est d'ailleurs ce que je fais avec ma moto perso, un coup c'est un café-racer ou un clubman, un coup c'est scrambler ou une Bullet 50's.

As-tu beaucoup de retours en garantie sur les Royal que tu vends ?

Franchement, non. On les savait robustes, elles sont devenues fiables. Beaucoup de mes clients s'en servent d'ailleurs comme véhicule principal au quotidien.

Comment vois-tu l'avenir de la marque en France ?

Radieux et royal forcément. La marque est en plein boum et je ne doute pas qu'elle restera fidèle à ses valeurs malgré le succès.

LA MARQUE EST EN PLEIN BOUM ET JE NE DOUTE PAS QU'ELLE RESTERA FIDÈLE À SES VALEURS !

Hormis Royal Enfield, quelle autre marque pourrait faire chavirer ton cœur ?

Les side-car Ural, dont nous sommes devenus concessionnaires récemment. Je trouve qu'il y a pas mal de ressemblances entre les deux univers. Même style, même esprit, même authenticité.

Mash et Orcal (avec l'Astor) constituent-elles une bonne alternative à Royal Enfield ? Pourquoi faire ces marques en complément ?

Parce qu'on nous demande toujours si Royal Enfield fait des 125 cm³. À force d'entendre cette requête, j'ai décidé de rentrer ces marques attrayantes, dont le look et le caractère ne déparent pas avec le reste de la concession. À l'usage, force est de constater que ce sont de bons produits d'appel. Nos clients Mash ou Orcal s'engagent d'ailleurs à passer le permis et à rouler en Enfield. Il y a un bon état d'esprit entre les clients de nos différentes marques. Notre leitmotiv reste avant tout le plaisir et les rencontres.

Ce pourrait être ta devise dans la vie ?

Oui tout à fait, mais l'adage basque qui me correspond le mieux serait plutôt «Hitza hitz», que l'on pourrait traduire par «la parole c'est la parole». Être sincère, ne jamais mentir, voilà les vraies valeurs qui me tiennent à cœur. Sincérité et authenticité, comme ces chères, tendres et vaillantes Bullet. ■

www.royalenfield-paysbasque.com